L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 9 JUILLET.

FEUILLETON.

LES ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

DEUXIEME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

XIV.

AUX PYRAMIDES.

(Suite).

—Les épaules de quoi, d'un éléphant ?

—De Sphinx !..... Je n'ai pas eu de peine à le reconnaître : je l'avais visité avec Rivolet, avant l'expédition de Syrie.

Je chercherai effectivement derrière le Sphinx, ce vieux gardien sculpté dans le granit, et qui, depuis cinquante siècles, toujours immobile au milieu des sables qui l'assiègent et montent autour de lui, a vu passer tant de générations d'esclaves, de conquérants et de visiteurs venus de toute les coins de la terre.

Le Sphinx, dont la tête, suivant l'inscription qu'on y lit, est le portrait du roi Thoutmosis IV (Et le roi vivait dix sept cents ans avant Jésus Christ!), s'enfonce de plus en plus dans le sable, et la plus grande partie de son corps est déjà ensevelie.

Le monstre monolithique, sculpté dans la roche même, mesure cent quarante pieds de longueur. La tête et le cou seuls ont ensemble vingt sept pieds de hauteur ; son menton est de dix pieds six pouces.

Les prêtres égyptiens pénétraient-ils réellement jusque dans la tête du monstre par un souterrain, pour faire rendre des oracles ? La superstition et la fraîtise humaine faisaient, en temps là déjà, la part assez belle aux successeurs d'Hermès, pour qu'ils osassent contrefaire de pareilles impostures. ; La bouche du Sphinx, dont les lèvres épaisses portent le caractère africain, a du reste une mollesse dans le mouvement et une finesse d'exécution vraiment admirables : c'est de la chair et de la vie. L'expression de la tête est douce, gracieuse et tranquille. L'art qui y a présidé était évidemment à un haut degré de perfection.

Martial et son carabinier contournèrent le colosse, et aperçurent une ouverture entre les pattes de devant. L'instinct égyptien avait fait ménager par le sable tout récemment, et l'ouverture servait d'entrée à un petit temple égyptien.

Lendie qu'ils inspectaient, l'immense statue, tentant à pénétrer le nuit dans le temple antique, le goégard, qui avait tendu ses jarrets et qui regardait du côté de la plaine, vers Gizeh, poussa tout à coup un miaulement, ou plutôt un petit ronflement.

—Bâtonnez, bâtonnez !... dit vivement Jacquot.

—Qu'y a-t-il donc ? demanda le lieutenant.

—Voyez, mon officier..... juste en face de nous !

—Un dirait un groupe de barbons blancs.

—Ils viennent de ce côté, et la lune se lève... Cachons nous, mon lieutenant !

Martial et Jacquot se réfugièrent au sein du colosse.

Le groupe venait de Gizeh en droite ligne du monument où il paraissait devant le Sphinx, tandis que les vieillards reconnaissaient au milieu des Arabes le vieux shérif de Gaz-h, Mustapha effondi, avec son turban et ses vêtements verts.

—On vient ici ainsi ? demanda Treillet.

—Ce est étrange ! murmura le lieutenant.

Ils vint fit un pas hors du porche ; il rentra précipitamment.

—En voilà d'autres ! dit il, vivement intrigué par ce spectacle.

—Et d'autres encore ! ajouta Jacquot, qui avait regardé à son tour.

Au bruit de l'arrivée de deux côtés, de droite et de gauche.

—Cela pousse comme des champignons sur du fumier, mon lieutenant. Au fait, avec leurs turbans blancs.....

—C'est comme à Baibek, Et observer Martial.

—Que de mystères ! murmura le lieutenant.

—Des fédaïns !..... Ce sont les Haschischiens ! écria le lieutenant.

—Que viennent ils faire aux pyramides ?

—Et le vieux Mustapha que les premiers entraînent, dit Martial en réfléchissant. Il faut savoir ce qu'ils projettent.....

—Nous les saurons bientôt, mon lieutenant !

—Moi, oui, mais toi, Jacquot, tu oublies que tu portes l'uniforme.

—Tonnerre !..... je vais aller prendre celui d'un de ces fédaïns de malheur.

—Y songes tu ? On nous massacrerait sans rémi.

—Lieutenant ! prêtez moi votre burnous un jour ! Je vous promets que je m'en tirerai bien ! Prêtez moi.

—Quel est ton dessein, Jacquot ?

—Vous allez voir.

Martial se dépouilla de son burnous, que rendit Jacquot. Ayant pour également sur sa tête un turban, le carabinier tira sous sabre.

—Gare au premier que je rencontre seul ! dit-il en lui, mon petit chat, me bonze pour, voyons sage !..... Retenez le goégard, mon lieutenant !

Le carabinier marcha vers la plaine. Au bout d'un quart d'heure d'attente, Martial le vit revenir avec un paquet sous le bras.

—Voici le paquet ! dit il, simplement.

—Tu en as tué ou ? demanda l'officier.

—Je l'ai volé en bon musulman ; il n'est pas le moindre soupçon..... M'approchant, je lui donne amicalement un de ces vrais coups jambes dans de mon profes sur de savate, que vous savez.....

—Et avec tu satre, tu l'as frappé !

—Non, mon lieutenant, pas si bête ! Le bourreau est été tué. ! J ai fait comme mon petit frère qui quand il étrangle un rat de Pharaon : je lui ai d'abord fait perdre la respiration pour lui ôtrer son turban et son burnous..... Il était si surpris et si faible, le rat fédaïn, qui ! que je n'ai aucune peine. Pour..... la peinne de lui ôter ses habits de rat..... C'est pain bénit pour un Haschischin !

—Rende moi mon vêtement et cours-et des chevaux, reprit Martial.

—Voilà que c'est fait..... C'est commode ! Il y a rien à laisser ici.

—Ne ne pas aux autourneurs.

—Suivons la foule maintenant !

—C'est ça. Sans faire même de rien, suivons moi seulement, comme à l'exercice.

Tous deux suivirent de vieux temple égyptien. Ils allaient se diriger vers les ruines qui étaient en disparaître toutes les formes blanches et grises, lorsque de nouveau un bruit de pas frappa leurs oreilles.

Malgré ce bruit, ils eussent probablement aperçu leur chemin, et se fait faire de la rencontre inconnue que la troupe qui s'avançait venant du nord, c'est à dire du côté de Memphis et du Delta des Nomies, et et, de plus, sur le sol de porche recouvert seulement d'une couche de sable fin ! on retentit le pas bien connu d'un gouverneur battant la terre de sonde semelle.

Il en retentirent et virent à quelque distance, sous les rayons de la lune, au milieu d'une troupe de vingt Arabes au moins, une jeune amazone sur un dromadaire.

Pourquoi le cœur de Martial se mit il soudainement à battre si fort ! C'est que déjà il avait reconnu Louise.

Mais que faire ?..... Attaquer une vingtaine d'hommes, c'est de la folie.

—Rentrons vite hors les pieds du Sphinx ! dit il à Jacquot, et observons !

A peine eurent ils de nouveau installés dans le petit réduit, que la troupe se trouva juste devant l'entrée. Leur des Arabes vient la voix.

—Barbon ! dit il s'adressait à l'un de ces compagnons, voici à notre gauche les ruines de cette belle dame la roc ou nous fûmes ensemble pour l'œuvre sacrée..... Je m'y rends ce soir, et, sous ta conduite, conquis la femme à la grande pyramide.

—En quel endroit faut-il la déposer, d'abord ?

—Dans la chambre du sarcophage que tu connais, tu y trouveras le Coptite qui sert nos desseins.

—Et ensuite ? ajouta l'homme à la longue barbe.

—Ensuite, il faudra l'installer ! demanda Barbon.

—Au dessus de cette grande chambre, s'en trouve une autre plus petite ? Par la galerie de l'entrée ainsi qu'il faut la gagner ?

—Oui de mon seulement dont il la garder !

—Inutile. Le Coptite est là..... Cette femme, du reste, ne saurait s'aventurer au milieu des ténèbres. Elle est d'ailleurs plus mort que vive. Vous nous retrouverez dans ces ruines, à moins que vous ne preniez du mouton d'Ali le nom vous Schoik-el-Djebel.

—Exécutez les ordres, Ahmed ! répliqua l'homme.

Le dit-le-bit prit le chemin des ruines, la troupe coulu de la pyramide de Chéops.

—Survons-le de loin, dit Martial..... O Louise, chère Louise ! je vais te sauver !

—J'espère bien, lieutenant, que vous l'aimez comme supervant !

—Que que les protestations d'Omar, les paroles, Jacquot, m'ont gonflé du baume sur le cœur !

—Ah ! ce est que la petite Belasha, la noirotte, a bien expliqué la chose. C'est pour sa maîtresse qu'il en général en chef venait dans la maison et la pyramide Louise.....

—Tiens, tu me l'as dit, et je oublie..... Ce pendant, que le ne rende pas compte pourquoi Louise se trouvait dans la maison, et pourquoi il voulait m'imprimer une jalousie qui m'a fait commettre un acte si coupable..... Mais m'impte, il ne s'agit pas de cela en de moment.....

—Et plus loin la rendiste, dont je vous le lirai mieux..... Mais, lieutenant, si j'allais prévenir cauteraire.....

—Non, non ! il faut surprendre les secrets de ces Haschischins, et quelque chose me dit que ce ne ce qui pous avons à vouloir ce tour..... Ils sont d'ailleurs trop nombreux dans les ruines. Les lemaîtrend, avec la pauvre Louise avaient déjà gravi le monticule qui s'élève devant l'entrée de la pyramide, lorsque le lieutenant et son soldat en atteignirent le pied. Martial les vit disparaître dans le monument.

—Mongrel ! dit il, en rappelant tous les détours ; j'ai été avec Rivolet.

—Mais tous allons nous heurter peut-être contre les Haschischins. Ils observer Jacquot.

—Non. Nous attendrons dans le bas ; quand ils seront vers la chambre souterraine, on les saurait qu'il y avait jadis une sorte de entourée par les eaux du Nil. Nous y rendrons jusqu'à ce qu'ils aient repassé.

Les deux Français escaladèrent le monticule de pent la pyramide de Chéops.

XV.

UN PRISONNIER.

C'est sur la face nord est, au niveau de la quatrième assise, que se trouve l'entrée de la grande pyramide. Elle ouvre sur un couloir descendant.

—Gagnons le premier palier, dit Martial.

—Dieu des dieux ! qu'il faut bondir sur ces grands degrés ! ..... Ou dirait qu'on descend dans l'enfer.

Ah ! nous n'avons pas les torches que tu avait amener avec lesmelines, Jacquot, tiens moi par mon burnous, mon petit chat, ne me perds pas !

—Ai pas peur ! comme dit le Marseillais, le portrayer de la compagnie..... Pardon si je vais toute, mon lieutenant.

—Y voilà pour mon mal.

—Il allaient, j'ai deux fers lampions qui me guident.

—Des lampions ! ..... demanda l'officier étonné.

—Eh oui ! c'est le goégard, qui marche devant et qui se retourne tout de coup..... Ses yeux roulent comme des scarbouches.

—En ce cas, il faut fra en instant lui bander les yeux. Je ne ferais des yeux que nous verons dans le couloir souterrain..... Vous le paliez ! ..... C'était une salle basse, les deux aboutissant deux couloir, l'un descendant, l'autre ascendant. Ils s'engagèrent dans le premier, pour atteindre le rectangle de la chambre.

—Mais elle restaient la haut ! demanda Jacquot Treillet à voir basse.

—Un leur a donné plusieurs coups sur ruines.

—C'est juste, mon lieutenant, je n'y pensais plus.

—Tout d'un instant de silence :

—Lieutenant, demanda encore Jacquot, que pense-t-le donc maîtrancier entre nous cette nuit ?

—Quelque horrible entreprise, répondit Martial.

—Si c'était contre le général en chef !

—Je le crains..... Te souviens-tu des paroles de ce soldéré qu'on appelle Ahmed, et que nous venons de revoir auprès du Sphinx, lorsqu'il murmurait ses sicaires du haut de l'autel dans les souterrains du temple du Soleil, à Baibek ?

—Oui. Ils veulent sans doute nommer cette nuit leur *Vieux de la Montagne*, pour qu'il mette le poignard aux mains d'un Haschischin. Le lieutenant Rivolet nous a expliqué cela dans le puits.

—Ahmed désignait déjà alors Kléber comme le plus dangereux ennemi de l'islamisme.". Ce sont ces propres paroles, et il le comparait à Djalout, le Philistin, c'est à dire à Goliath.

—Et c'est aujourd'hui Kléber qui commande à l'Egypte soumise.....

—Le nouveau *Vieux de la Montagne* étant nommé, le poignard pourra marcher.

—Plus de doute, mon lieutenant, c'est la vie de Kléber qui est menacée.

—Et le général en chef qui se rend seul, presque chaque soir, dans la maison du faubourg El Karafa ! dit Martial en tressaillant à cette pensée.

—La où la négresse vous a conduit.

—Mais j'y songe : tu a revu cette négresse ?

—Comme je vous l'ai dit, le surlendemain, pendant que vous étiez en prison. Que voulez vous ? Elle est gentille et douce, toute négresse qu'elle est, elle a des dents si blanches !.....

Et elle raffole de moi, vrai !

—Cela se trouve bien alors, murmura Martial, qui poursuivait une idée.

—A quoi réfléchissez-vous mon lieutenant ? demanda Jacquot.

—Je pense à la négresse.

—Elle est fine et rusée, je crois, la petite Belasha !

—Oui, c'est cela : par elle, puisqu'elle t'est favorable.....

—Elle veut servire *beau Français*, dit le carabinier, moitié en plaisantant, moitié avec fatanité.

—Par elle nous pourrions prévenir Kléber, en cas de plus imminent..... Mais tâchons d'abord de retrouver Louise, de la délivrer.....

—Mais comment la délivrer, mon lieutenant ?

—Je t'ai déjà dit que j'avais visité les pyramides avec le lieutenant Rivolet, et je crois pouvoir réussir, même en supposant que nous ne pouissons pas ressortir par où nous sommes entrés.

—Ce sera tout de même difficile, je crois.

—Moins que tu ne pouses, ami Jacquot.

En ce moment des voix se firent entendre. C'étaient les Haschischins qui redescendaient.

Ne deux Français les, laissèrent passer. Jacquot tenait la main sur la gueule du guépard, qui avait commencé à ponser un petit rugissement.

Enfin, les supposant loin, Martial, suivi du carabinier, prit le couloir ascendant. On arriva à un nouveau palier.

—Prends garde, Jacquot ! à droite ! y a un puits, dit Martial.

—Ah ! des puits ! ..... Il y en a partout dans ce pays. Je me souviendrai toute ma vie des puissions pas ressortir par où nous sommes entrés.

Enfin, les supposant loin, Martial, suivi du carabinier, prit le couloir ascendant. On arriva à un nouveau palier.

—Prends garde, Jacquot ! à droite ! y a un puits, dit Martial.

—Ah ! des puits ! ..... Il y en a partout dans ce pays. Je me souviendrai toute ma vie des puissions pas ressortir par où nous sommes entrés.

—Ce sera tout de même difficile, je crois.

—Moins que tu ne pouses, ami Jacquot.

En ce moment des voix se firent entendre. C'étaient les Haschischins qui redescendaient.

Ne deux Français les, laissèrent passer. Jacquot tenait la main sur la gueule du guépard, qui avait commencé à ponser un petit rugissement